

Nice – Hôtel Excelsior

Dominique Trimbur

L'hôtel Excelsior, au 19 de l'avenue Durante à Nice, a été construit à la fin du XIX^e siècle, à proximité de la gare de la ligne Paris-Lyon-Marseille.

Nice, zone d'occupation italienne

De novembre 1942 à septembre 1943, Nice fait partie de la zone d'occupation italienne étendue, aux termes de la répartition décidée suite à l'invasion de la zone Sud par la Wehrmacht. Placée sous un régime relativement bienveillant, la zone italienne devient le refuge pour les Juifs persécutés et pourchassés dans le reste de la France. Environ 25 000, ceux-ci peuvent y mener une vie à peu près normale, en familles, comme l'attestent les récits et les photographies de cette époque. L'Italie résiste même aux injonctions allemandes de mars 1943 visant à confier la gestion des Juifs de la zone italienne à la police française, et conserve sa mainmise, certes transférée de l'armée à la police raciale italienne : une « bénédiction » selon l'avocat et « chasseurs de nazis » Serge Klarsfeld, lui-même enfant juif réfugié à Nice avec sa famille à l'époque, puisque l'Italie fait entrave à tout zèle de la police française présente sur place.

Nice à l'heure allemande

Après le renversement du régime fasciste, fin juillet 1943, la zone d'occupation italienne est envahie par la Wehrmacht, le 8 septembre, intervenant depuis la zone sud de la France qu'elle occupe depuis novembre 1942. Les troupes régulières sont, comme partout en Europe, accompagnées de la Gestapo et de la SS, chargées de la répression politique et raciale : les troupes italiennes se retirent, une « catastrophe » pour les Juifs pris alors dans la « nasse », comme la décrit Simone Veil, jeune fille juive qui réside à Nice, future personnalité politique française et européenne.

L'hôtel Excelsior, siège de la Gestapo

L'hôtel Excelsior est réquisitionné le 15 septembre 1943. Il est occupé par les services d'Aloïs Brunner. Celui-ci, organisateur et homme de terrain, le meilleur des lieutenants du « logisticien de la Solution finale » Adolf Eichmann selon ce dernier, arrive avec une expérience solide en termes de persécution des Juifs. Il a présidé à cette funeste tâche aux côtés d'Eichmann à Vienne, Berlin et Salonique, avant de prendre la direction du camp de transit de Drancy, en région parisienne, en juin 1943. Il retrouve ce poste après avoir rempli sa mission dans l'ex-zone italienne, jusqu'en août 1944, moment où il part pour Bratislava, avec les mêmes responsabilités persécutrices, avant de gagner la clandestinité, avec une probable installation en Syrie où il réside jusqu'à sa mort, sans répondre de ses crimes.

L'Excelsior, centre d'internement

À l'instigation de Brunner, l'hôtel est transformé en centre d'internement des Juifs raflés dans l'ex-zone italienne : internés dans cette « antenne de Drancy » (Serge Klarsfeld), ceux-ci sont transportés vers le camp de transit de la banlieue parisienne dans un wagon rajouté à un train de la ligne Nice-Paris, pour être ensuite déportés vers Auschwitz. Avec une capacité limitée à 43 chambres, certes suroccupées, l'hôtel est régulièrement vidé de ses occupants.

Les rafles sont opérées par 25 agents du *Sicherheitsdienst* (SD, service de renseignement de la SS, progressivement maillon le plus actif dans la persécution de toutes les personnes considérées comme ennemies du Reich), assistés de la *Feldgendarmerie*, de fonctionnaires français du Commissariat général aux questions juives, et de « Russes blancs » (exilés

russes ayant fui le régime bolchevique) chargés de repérer les physionomies « juives ». Arrêtés, les Juifs sont dépouillés de leurs biens, qui servent à financer la réquisition de l'établissement.

Internements et déportations à partir de l'hôtel Excelsior

Présent du 10 septembre au 15 décembre 1943, Brunner déporte 1 820 personnes en 28 convois, ses successeurs en raflant 1 128 autres (18 convois) jusqu'à la fin juillet 1944. L'immense majorité ne survit pas.

Des détenus se suicident ou sont abattus lors de tentatives d'évasion, comme le 6 décembre 1943.

Parmi les personnes arrêtées et détenues là on trouve Simone Jacob (future Simone Veil), avec sa famille : son père et son frère meurent en déportation (convoi 73 du 15 mai 1944, vers Kaunas), elle-même, sa sœur et sa mère survivent à Birkenau (déportées par le convoi 71, 13 avril 1944), avant d'être emmenées dans les « marches de la mort » vers Bergen-Belsen, réceptacle de nombre de camps évacués, où les conditions de survie sont déplorables (Yvonne Jacob, la mère de Simone, y meurt du typhus).

De même qu'Arno Klarsfeld, père de Serge, appréhendé lors d'une rafle précoce où il se livre pour protéger sa famille, cachée dans un placard : déporté par le convoi 61 du 28 octobre 1943, affecté au travail forcé dans le Kommando de Fürstengrube (Auschwitz), épuisé, il est gazé à l'été 1944.

Ou encore Joseph Joffo, dont l'histoire est devenue célèbre grâce à son récit *Un sac de billes* (1973), plusieurs fois adapté au cinéma : il y procède à une longue description de l'hôtel, des SS, de leurs interrogatoires, de la peur face notamment à « l'homme en tweed » qui semble régner en maître sur l'édifice ; Joffo parvient à s'échapper.

On note enfin l'homme de théâtre Tristan Bernard, qui, arrivé à l'Excelsior le 1^{er} octobre 1943 après avoir été arrêté la veille à Cannes, est transporté de Nice vers Drancy dès le 9 ; il échappe à la mort grâce à l'intervention de l'écrivain Sacha Guitry et de l'actrice Arletty auprès de Rudolf Schleier, diplomate allemand en poste à Paris.

Histoire et mémoire du lieu

L'hôtel, un 4 étoiles, porte aujourd'hui toujours ce nom. Une stèle a été placée sur le trottoir d'en face en 2009 pour rappeler l'histoire du lieu et le destin funeste des plus de 3 000 Juifs, dont 264 enfants déportés à partir de Nice et des environs. En octobre 2023 il est décidé d'établir à Nice une antenne du Mémorial de la Shoah, en souvenir des événements locaux et pour relater l'histoire de la Shoah en France.

Pour aller plus loin :

Joffo, Joseph, *Un sac de billes*, Paris, 1973 (*Ein Sack voll Murmeln*, Berlin, 1975).

Klarsfeld, Beate et Serge, *Mémoires*, Paris, 2015 (*Erinnerungen*, Munich, 2015).

Merlin, Olivier, *Tristan Bernard, ou le temps de vivre*, Paris, 1994.

Veil, Simone, *Une vie*, Paris, 2007 (*Und dennoch leben*, Berlin 2009).

Joseph Joffo, *Un sac de billes*, Paris, Bibliothèque Hachette, 1983.

pp.171-172

« Un monde fou dans le hall, des gens, des enfants, des valises. Des hommes qui courent avec des listes, des dossiers au milieu des soldats.

Beaucoup de bruit. Près de moi un vieux couple, soixante-cinq ans à peu près. Il est chauve, il a mis son costume des dimanches ; elle est petite, il n'y a pas longtemps qu'elle a dû se faire faire un (sic) indéfrisable, elle fait très coquette, elle roule dans ses mains un mouchoir qui est de la même couleur que son foulard. Ils sont très calmes, appuyés à une colonne, ils regardent devant eux une petite fille de trois ou quatre ans qui dort sur sa mère. De temps en temps ils se regardent et j'ai peur.

J'étais jeune, très jeune, mais je crois même plus jeune que je ne l'étais, j'aurais compris que ces deux vieux se regardaient comme des gens qui ont vécu ensemble toute leur vie et qui savent qu'on va les séparer et que sans doute ils feront seuls, chacun de leur côté, le bout de chemin qui reste à faire.

Maurice se penche vers un homme assis sur un sac.

- Vous allez où ?

L'homme semble ne pas avoir entendu, son visage n'a pas bougé.

- Drancy.

Il a dit ça simplement, comme on l'on dit merci ou au revoir, sans y accorder la moindre importance.

Un grand remous soudain. En haut des escaliers, deux S.S. viennent d'apparaître avec un civil qui tient une liste retenue par une épingle sur un rectangle de carton. Au fur et à mesure qu'il prononce un nom, il regarde si quelqu'un se lève, il coche alors avec son stylo sur la feuille.

L'appel est long. Pourtant peu à peu le hall se vide ; dès qu'ils ont été nommés, les gens sortent par une porte latérale. Un camion doit les conduire à la gare.

- Meyer Richard. 729.

Le vieux monsieur distingué ne bronche pas, lentement il se baisse, prend une mallette à ses pieds et avance sans hâte.

Je l'admire pour cette lenteur, pour cette assurance, je sais qu'en cette seconde il n'a pas peur. Non, nous n'avons pas peur, salauds, absolument pas.

- Meyer Marthe. 730.

La petite dame a pris une mallette plus petite encore que celle de son époux, et ma gorge se serre, je viens de la voir sourire.

Ils se rejoignent à la porte. Je suis heureux qu'on ne les sépare pas. »

« Six jours.

Six jours qu'ils nous tiennent et ne nous lâchent pas. Il y a encore un interrogatoire le matin du troisième jour et un autre l'après-midi du quatrième. Depuis deux jours, rien. Maurice a demandé à l'interprète qu'il a croisé dans un couloir de l'hôtel. Il paraît que notre dossier est en instance, que les Allemands attendent un fait plus décisif pour le classer définitivement : c'est-à-dire pour nous libérer ou nous embarquer pour la déportation.

Les différents services sont surchargés de travail. C'est un grouillement continu dans le grand hall, dans les deux salons et les couloirs des étages. Les escaliers sont encombrés de civils, de S.S., de militaires. Il y a les services d'identité, ceux de vérification, de délivrance d'ausweis, de contrôle de domiciles. D'un jour à l'autre ce sont les mêmes que l'on retrouve dans les couloirs, les mêmes teints plombés, les rides creusées par la fatigue et la peur ; il y a un homme sur le palier du deuxième qui attend depuis trois jours, il vient à la première heure et part à la tombée de la nuit. Qui est-il ? Que veut-il ? Quel papier vient-il chercher en vain ? Tout me semble totalement incompréhensible, il y a surtout ce contraste entre les aboiements des caporaux S.S. qui poussent le troupeau dans les escaliers (je sens dans leurs gestes et leur voix qu'ils aimeraient frapper et tuer) et d'autre part ces recherches méticuleuses, cette forêt de tampons chichement maniés, les empreintes, les paraphes, toute une méticulosité qui me fascine. Comment peuvent-ils être à la fois des tueurs et des clerks tatillons et appliqués ? »